



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

42 | 2016

L'écriture du cycle

Zola à la Bibliothèque nationale

Agnès Sandras et Charles-Éloi Vial



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/1660>

DOI : [10.4000/genesis.1660](https://doi.org/10.4000/genesis.1660)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2016

Pagination : 145-152

ISBN : 9791023105315

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Agnès Sandras et Charles-Éloi Vial, « Zola à la Bibliothèque nationale », *Genesis* [En ligne], 42 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 17 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1660>

Tous droits réservés

Zola à la Bibliothèque nationale

Agnès Sandras et Charles-Éloi Vial

La Bibliothèque nationale de France (BnF) a pour vocation de conserver, préserver et transmettre un patrimoine. Le cas des manuscrits de Zola, exceptionnel par l'intérêt que suscite l'auteur des *Rougon-Macquart* et de « J'accuse », est emblématique de la complexité de cette tâche. Différents types de public souhaitent approcher au plus près les « reliques » des écrivains célèbres. La BnF se trouve avec l'héritage zolien face à un défi de taille relevé génération après génération. Les choix opérés reflètent un rapport changeant aux documents, aux écrivains, mais portent aussi l'empreinte d'un legs voulu par Zola. Si le don d'archives d'un auteur à une bibliothèque apparaît aujourd'hui comme logique, il n'en était pas de même lors du décès du maître du naturalisme. Que Zola ait songé à léguer des manuscrits à la Bibliothèque nationale est un geste fort, dans lequel s'imbriquent une relation particulière aux bibliothèques, une volonté de se mesurer *post mortem* au chef des romantiques et le désir d'ériger son propre panthéon littéraire. La numérisation et la mise en ligne de certains documents dédramatisent aujourd'hui les enjeux du rapport à l'écrivain tout en les déplaçant. Dans cette nouvelle donne, la BnF joue un rôle d'envergure en coopération avec les laboratoires de recherche.

Émile Zola, lecteur de la Bibliothèque nationale

Il est des mots aux résonances plus ou moins zoliennes. Les fidèles de la prose du maître de Médan conviendront que le terme d'« héritage » sonne davantage naturaliste que celui de « bibliothèque ». Cette intuition peut être désormais vérifiée en quelques secondes, grâce au site ArchiZ¹ qui propose une interrogation par mots dans les *Rougon-Macquart* : quatre-vingt-quinze occurrences pour « héritage » contre quarante-huit pour « bibliothèque ». Le premier terme est essentiellement employé par l'écrivain au sens d'action d'hériter, de patrimoine, dans ceux de ses romans dont l'intrigue se place au cœur de classes sociales pour lesquelles

la transmission des biens a alors une importance cruciale. Zola use avec plus de réticence du terme « bibliothèque ». Certes, il s'agit là d'un lieu que peu de ses personnages de roman ont l'occasion de fréquenter. Il n'est donc pas surprenant d'identifier seulement quarante-huit occurrences de ce terme dans le cycle des *Rougon-Macquart* dont quarante-trois désignent un meuble et/ou une bibliothèque privée contre cinq seulement des bibliothèques publiques ou de sociétés mutuelles. L'évolution de l'emploi du mot « bibliothèque » dans l'ensemble de l'œuvre, à travers Gallica², indique que la perception de Zola quant à l'utilité du lieu s'est progressivement modifiée. Le jeune auteur de *Mes haines*, l'impertinent « déboulonneur » de statues littéraires, semble en effet considérer la bibliothèque comme le lieu de la culture livresque en opposition au document humain :

On sait que Victor Hugo s'est toujours piqué d'une grande exactitude historique. Autrefois même, il citait avec complaisance les titres des livres qu'il avait consultés, laissant entendre qu'il épuisait les bibliothèques³.

Éreintant l'Académie, égratignant au passage Sainte-Beuve, l'insolent évoque dans *Le Roman expérimental* « des hommes d'État tombés du pouvoir, des poètes bilieux, enragés de vanité, des hommes de bibliothèque, la tête farcie de bouquins⁴ ». La bibliothèque paraît alors irrésistiblement lui suggérer un lieu passéiste, avec des lecteurs confits dans un romantisme intellectualisé et des bibliothécaires tout aussi éloignés des réalités :

Questionnez des gens graves, vivant dans des bibliothèques, ils vous diront, avec une moue méprisante, qu'ils ne lisent jamais de romans. Le roman est resté pour eux une fiction

1. < www.archives-zoliennes.fr/ >.

2. Bibliothèque numérique de la BnF.

3. Émile Zola, *Nos auteurs dramatiques*, Paris, G. Charpentier, 1881, p. 59 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2153367/f63.image>).

4. Émile Zola, *Le Roman expérimental*, Paris, G. Charpentier, 1881, p. 165 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113130k/f172.image>).

légère, un simple amusement de l'esprit, bon pour les femmes. Ils ne soupçonnent pas le moins du monde quelle largeur on a donnée à ces études, qui embrassent à la fois la nature et l'homme. On les stupéfierait, si on leur démontrait que la critique, l'histoire, la science sont là désormais⁵.

Il n'est donc pas surprenant que, racontant la genèse de *Son Excellence Eugène Rougon*, Zola se plaint que la partie politique le « cloua pendant de longues heures à la Bibliothèque du Palais-Bourbon⁶ ». Pourtant, lors des voyages romains, il ressent un choc esthétique qui s'étend à la Vaticane et à la Bibliothèque de la Villa Médicis. Les bibliothèques apparaissent désormais sous sa plume en tant que lieu patrimonial unique et ferment de transmission. Sa parole, probablement délivrée du poids naturaliste des *Rougon-Macquart*, peut emprunter d'autres voies militantes que celle de l'observation réaliste :

Qu'on suppose les règles de l'Index appliquées strictement, un imprimeur ne pouvant rien mettre sous presse sans l'approbation de l'évêque, tous les livres déferés ensuite à la congrégation, le passé expurgé, le présent garrotté, soumis au régime de la terreur intellectuelle. Ne serait-ce pas la fermeture des bibliothèques, le long héritage de la pensée écrite mis au cachot, l'avenir barré, l'arrêt total de tout progrès et de toute conquête⁷ ?

La mise en avant des vertus sociales et culturelles des bibliothèques se confirme lors de la rédaction de *Paris*, en pleine affaire Dreyfus. Oubliant le côté possiblement désuet et roboratif de ces institutions, Zola en fait dorénavant un lieu de dynamisme intellectuel et politique. « La vraie jeunesse, elle est dans les Écoles, dans les laboratoires, dans les bibliothèques⁸ » s'écrit François. Comme dans *Rome*, la menace de la fermeture de lieux indispensables à la connaissance et à la démocratie rôde :

Qu'on les ferme donc les Écoles, les laboratoires, les bibliothèques, qu'on change profondément le sol social, alors seulement on pourra craindre d'y voir repousser l'erreur, si douce aux cœurs faibles, aux cerveaux étroits⁹.

Zola reconnaît désormais aux bibliothèques un rôle de garantes : elles assurent la mémoire, et ce faisant peuvent aider à une vérité éclairée. Il en éprouve de manière personnelle la nécessité lors des accusations visant à salir l'honneur de son père pour entacher son propre engagement

en faveur de Dreyfus. Les bibliothèques en protégeant traces et patrimoine sont un rempart contre l'oubli et la haine :

J'aurais surtout voulu retrouver le numéro du *Mémorial* d'Aix, où est le compte rendu des obsèques de mon père. Il m'aurait suffi de le reproduire, de donner surtout le texte des discours, pour que le véritable François Zola fût connu. Le malheur est qu'il n'est pas commode de remettre la main sur des journaux datant de plus de cinquante ans. Je viens d'écrire à Aix et j'espère pouvoir faire au moins copier le compte rendu à la Bibliothèque¹⁰.

C'est précisément à cette bibliothèque d'Aix, la Méjanès, qu'Alexandrine Zola remet en 1904 les manuscrits des *Trois Villes*, alors qu'elle fait don des *Rougon-Macquart* à la Bibliothèque nationale. Cette décision reflète très certainement un choix énoncé par l'écrivain de son vivant. Si ce n'est le cas, Madame Zola, qui a vécu la maturation littéraire de son mari, et a partagé pleinement sa vie intellectuelle, aura en tout cas jugé qu'une telle répartition obéissait à une logique sûre. En effet, si Zola n'a pas mis en scène la Bibliothèque nationale dans ses romans, il a bien été lecteur à « la Nationale ». En témoignent au moins deux lettres conservées par les registres des demandes de lecteurs (voir fig. 1 et 2). La première, en date du 12 juillet 1872, lui permet d'obtenir une carte aux Imprimés pour « différents travaux littéraires¹¹ ». La seconde, en février 1884, lui donne

5. Émile Zola, *Nos auteurs dramatiques*, op. cit., 1881, p. 213 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2153367/f217.image>).

6. Émile Zola, *Nouvelle Campagne*, Paris, E. Fasquelle, 1897 [1896], p. 250 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202869w/f253.image>).

7. Émile Zola, *Rome*, Paris, G. Charpentier / E. Fasquelle, 1896, p. 434 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64626h/f441.image>).

8. Émile Zola, *Paris*, Paris, G. Charpentier / E. Fasquelle, 1898, p. 197 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202870t/f201.image>).

9. *Ibid.*, p. 198 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202870t/f202.image>).

10. Émile Zola, *L'Affaire Dreyfus : la vérité en marche*, Paris, E. Fasquelle, 1901, p. 239 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113523m/f246.image>).

11. BnF, archives administratives, registre des demandes de cartes de lecteur, 1872 et 1884. Nous remercions Aurélien Conraux, conservateur en charge des archives modernes de la BnF, pour son aide efficace. Ces résultats, issus d'un premier dépouillement, feront l'objet d'une recherche spécifique, à mener simultanément à la mission des archives de la Bibliothèque nationale de France et au département des Manuscrits, d'autres demandes de communications ou de prêts restant peut-être encore à découvrir.

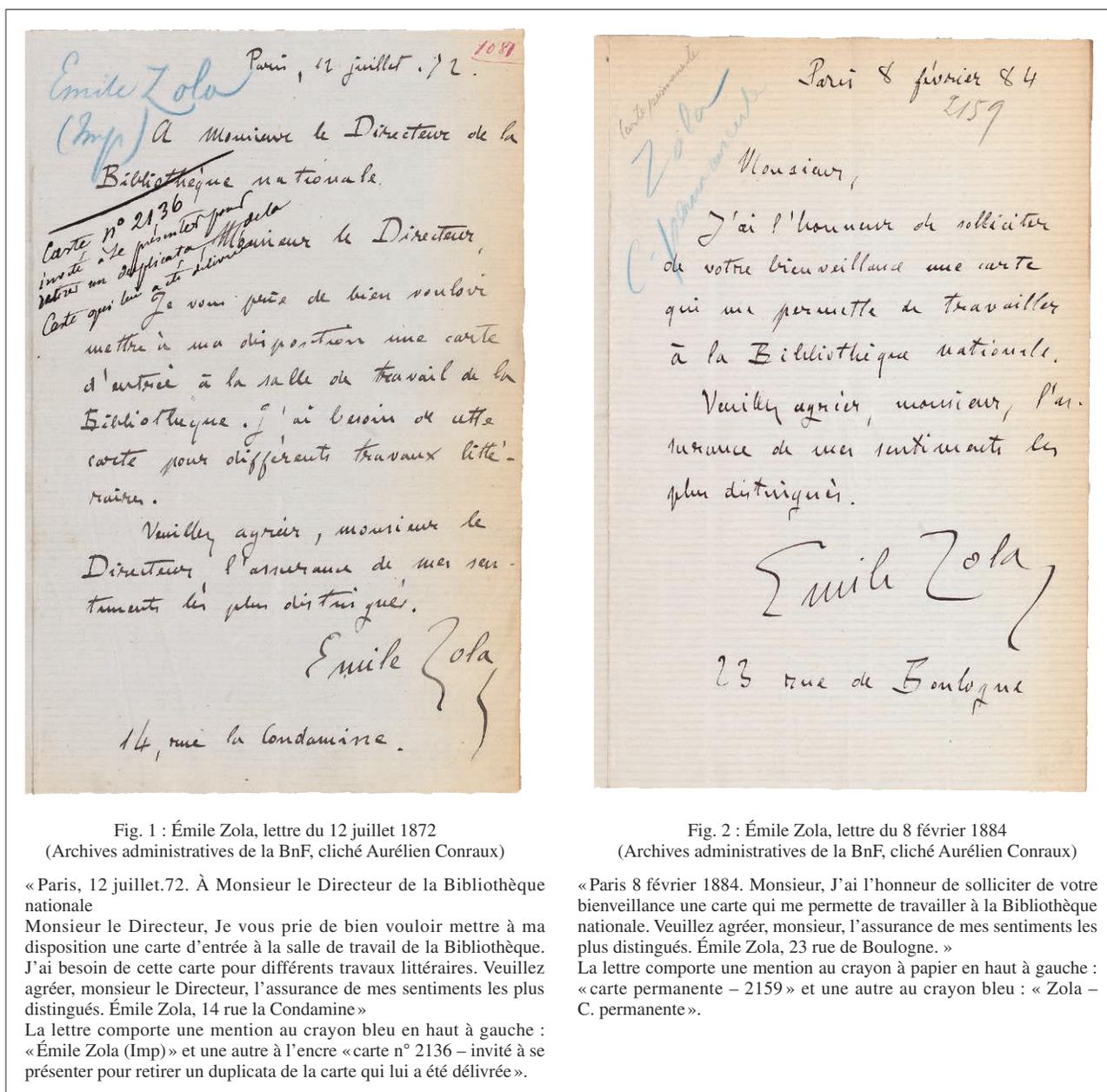


Fig. 1 : Émile Zola, lettre du 12 juillet 1872
(Archives administratives de la BnF, cliché Aurélien Conraux)

Fig. 2 : Émile Zola, lettre du 8 février 1884
(Archives administratives de la BnF, cliché Aurélien Conraux)

« Paris, 12 juillet.72. À Monsieur le Directeur de la Bibliothèque nationale

Monsieur le Directeur, Je vous prie de bien vouloir mettre à ma disposition une carte d'entrée à la salle de travail de la Bibliothèque. J'ai besoin de cette carte pour différents travaux littéraires. Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. Émile Zola, 14 rue la Condamine »

La lettre comporte une mention au crayon bleu en haut à gauche : « Émile Zola (Imp) » et une autre à l'encre « carte n° 2136 – invité à se présenter pour retirer un duplicata de la carte qui lui a été délivrée ».

« Paris 8 février 1884. Monsieur, J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance une carte qui me permette de travailler à la Bibliothèque nationale. Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. Émile Zola, 23 rue de Boulogne. »

La lettre comporte une mention au crayon à papier en haut à gauche : « carte permanente – 2159 » et une autre au crayon bleu : « Zola – C. permanente ».

droit à une carte permanente. Désormais célèbre, l'écrivain n'a pas eu besoin d'explicitement sa demande, comme il l'avait fait douze ans plus tôt. Zola a donc fréquenté la Bibliothèque nationale, et du reste connaît par ceux de ses « disciples » qui l'aident à se documenter les différents lieux de conservation patrimoniale. Henry Céard, par exemple, le fait profiter des ressources de la bibliothèque de Carnavalet.

Il ne peut avoir échappé à Zola que Hugo a légué ses manuscrits à la Bibliothèque nationale et que cet ensemble a bénéficié d'un traitement exceptionnel : dès le 31 août 1881, par un codicille de son testament, Hugo déclarait léguer

l'ensemble de ses papiers à la Bibliothèque nationale de Paris, qui devait selon lui devenir un jour « la Bibliothèque des États-Unis d'Europe ». Après de longs mois d'inventaire, les manuscrits et dessins de Victor Hugo firent leur entrée au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale 2n 1886 et 1889, formant un ensemble monolithique de trente-quatre volumes¹². Les principales œuvres du maître,

12. Par le jeu des dons complémentaires et des reclassements, le fonds comporte aujourd'hui près de deux cent cinquante volumes.

reliées en parchemin, formant d'épais volumes de près de mille pages, au format 32 × 40 cm, évoquent véritablement les « masses de granit » d'une œuvre monumentale, propre à inspirer l'admiration des futurs écrivains.

Or la relation entre les deux auteurs a été complexe, et l'admiration du plus jeune pour son aîné s'est muée en tentative de détronement¹³. C'est du moins ce qu'a ressenti une partie de la critique et de l'opinion lorsque Zola, en chef de file d'un nouveau mouvement artistique, a mis en cause la littérature romantique. La volonté de Zola de donner à son tour ses manuscrits à la Bibliothèque nationale reflète vraisemblablement son ambivalence vis-à-vis de Hugo : elle lui permet à la fois de se mesurer au grand homme et de léguer à la postérité la genèse du naturalisme, à l'instar du mausolée romantique. Notons aussi que l'écrivain (de manière inconsciente ?) place sa documentation sous la protection d'Alexandrine qui agit en conséquence. Rappelons en effet que *Le Docteur Pascal* clôt la série des *Rougon-Macquart* par une scène troublante : le Docteur Pascal (incarnation de Zola) a établi sur sa famille des fiches et un arbre généalogique. À la mort du médecin, Clotilde (personnage très proche de Jeanne Rozerot, la maîtresse du romancier et mère de ses enfants) brûle la documentation. L'ouvrage est officiellement dédié à Alexandrine, alors qu'il l'est officieusement à Jeanne. À Alexandrine revient donc le rôle public de préservatrice de l'œuvre.

Le fonds Zola à la Bibliothèque nationale

Les manuscrits remis le 16 juin 1904 sont, à l'instar des documents hugoliens, bientôt foliotés et reliés. Colette Becker a souligné la « foliotation ni zolienne ni génétique¹⁴ » peu commode que les chercheurs doivent désormais utiliser, car les références bibliographiques l'ont entérinée depuis plus d'un siècle : les manuscrits ont d'abord été microfilmés puis finalement numérisés en suivant cet ordre, pourtant insatisfaisant, mais la décision a été prise de ne pas revenir sur ce classement, utilisé par des milliers de chercheurs depuis des décennies.

Si Zola n'a peut-être pas souhaité ce mausolée de parchemin et plats marbrés, il a en tout cas désiré que la genèse des *Rougon-Macquart* soit parfaitement identifiable pour les

générations à venir. En plus des manuscrits de ses œuvres, Zola a également dans la mesure du possible légué ses dossiers préparatoires qui constituent pour les chercheurs une source exceptionnelle. De nos jours, grâce à la numérisation et à la mise en ligne, enseignants comme curieux peuvent approcher au plus près le processus de création littéraire¹⁵. Cet aspect unique d'étude de la genèse de l'œuvre ne figurait pas dans les préoccupations des écrivains contemporains de Zola : ni les manuscrits reclassés puis légués par Victor Hugo, ni les ensembles factices comme les manuscrits impeccablement mis au propre du fonds Anatole France ne permettent une telle plongée dans l'atelier d'un écrivain et dans l'élaboration de son œuvre. De la même manière, Émile Zola avait permis en 1896 une approche physique et psychique de sa personnalité littéraire en répondant à l'Enquête du docteur Toulouse¹⁶.

Au sein du fonds Zola, les cotes NAF 10265 à 10345 correspondent ainsi aux manuscrits et aux dossiers préparatoires de *La Fortune des Rougon*, de *La Curée*, du *Ventre de Paris*, d'*Une page d'amour*, de *La Terre*, du *Rêve*, de *L'Argent*, de *La Débâcle*, de *Fécondité*, de *Travail* et de *Vérité*, et les cotes NAF 10346 à 10355 sont les épreuves corrigées de *L'Argent*, de *La Débâcle*, du *Rêve*, de *La Terre* (avec deux jeux d'épreuves), de *Fécondité* (deux jeux d'épreuves), de *Travail* et de *Vérité* (deux jeux d'épreuves). Ce don forme un ensemble exceptionnellement cohérent de quatre-vingt-quatorze volumes, de format uniforme (15,5 × 20 cm), tous revêtus d'une demi-reliure en parchemin vert. À l'instar des blocs de pierre du monument littéraire qu'était le fonds Victor Hugo, par son aspect physique, le fonds Zola évoque davantage un mur de briques, formant une œuvre tout aussi solide, mais sans ostentation : les conservateurs en charge du traitement des

13. Bernadette L. Murphy, « Zola critique de Hugo : les enjeux d'une polémique », *The French Review*, vol. 61, n° 4, 1988, p. 531-541.

14. *La Fabrique des « Rougon-Macquart »*. Édition des dossiers préparatoires, éd. Colette Becker, avec la collaboration de Véronique Lavielle, Paris, Champion, coll. « Textes de littérature moderne et contemporaine, 70 », t. I, 2003, p. 9.

15. On les trouvera facilement dans Gallica (<http://gallica.bnf.fr/>), en faisant la requête « dossier préparatoire ». Par exemple, le dossier préparatoire de *La Joie de vivre* est consultable ici : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9079755d/f1.item>>.

16. Voir Agnès Sandras, « La folie de l'Enquête : Zola disséqué », 2008 (www.fabula.org/colloques/document874.php).

manuscrits ont certainement eu ce parallèle à l'esprit au moment d'en entamer le classement.

Ce « conditionnement » répond aussi à des soucis contemporains de préservation et à une volonté de dresser un véritable monument à la gloire littéraire de Zola, qui s'efforça coûte que coûte de faire figurer la totalité des manuscrits de son œuvre dans ce fonds, à l'exception du manuscrit des *Trois Villes*. Ne possédant plus le manuscrit original de *Nana* donné à Jules Laffitte, le directeur de *Voltaire*, qui refusa de le lui rendre, il « en reconstitua alors un autre à partir des feuillets découpés et annotés par lui selon sa méthode habituelle qui consistait à coller sur la partie gauche d'un feuillet la colonne du journal contenant son texte en laissant la partie droite libre pour les corrections¹⁷ ». Le manuscrit autographe de *Nana* est aujourd'hui conservé à la Pierpont Morgan Library de New York. D'autres documents partirent à l'étranger avant la mort de Zola, comme le dossier des notes préparatoires du *Docteur Pascal*, aujourd'hui conservé par la Fondation Bodmer, les épreuves de *La Joie de vivre*, conservées à la New York Public Library, ou celles de *Pot-Bouille*, à la Houghton Library de Harvard.

Le fonds a depuis été complété par différents documents donnés par Zola à des proches de son vivant, tous entrés par don ou par achats successifs. Citons pêle-mêle quelques manuscrits ou fragments, comme ce feuillet du manuscrit de *Messidor*, drame lyrique mis en musique par Alfred Bruneau en 1897 (NAF 14480, f. 279), le manuscrit des *Parvenus*, comédie satirique ébauchée en 1867 (NAF 16837), une préface et un manuscrit daté de « Médan, 1^{er} janvier 1894 » (NAF 17772, f. 9-28), le *Scénario d'une scène d'amour*, texte érotique de la main de Zola (NAF 18896), le manuscrit de *La Guerre* (NAF 25777), et le manuscrit de *La Mort du paysan*, acquis en 1999. Le manuscrit de *Lazare*, autre drame mis en musique par Alfred Bruneau, est également entré dans les collections par achat en 2001 (NAF 26959). La Réserve des Livres rares a également fait l'acquisition, en 2004, des épreuves corrigées de la nouvelle *L'Attaque du Moulin* (Rés 8° NFR 121). En 2008, la correspondance de Zola avec la famille Laborde est entrée dans les collections du département des Manuscrits par dation en paiement de droits de succession (NAF 28522), en même temps que les épreuves corrigées des *Contes à Ninon*, les photographies du fonds rejoignant en revanche les collections du département des Estampes et de la Photographie.

Plusieurs textes de Zola relatifs à l'affaire Dreyfus ont également été acquis par la BnF, comme le manuscrit de « J'accuse ! » (NAF 19951), de « Justice » (NAF 19952), ou le brouillon du discours « Messieurs les jurés... », prononcé aux assises de la Seine par Zola le 21 février 1898, acquis en 1999 (NAF 26271).

Autre « monument » essentiel pour la compréhension de la vie et de l'œuvre de Zola, la correspondance reçue par l'écrivain est entrée au département des Manuscrits en 1932 (NAF 25410-25424, soit 4 466 lettres). Plusieurs lettres de Zola peuvent également être repérées dans les collections du département des Manuscrits, notamment les lettres à Émile Bruneau (NAF 25582, f. 137-188), Anatole France (NAF 15439, f. 378-381), Jules Hetzel (NAF 17012, f. 444-451), Joseph Reinach (NAF 13561, f. 340-345 et NAF 2 24899, f. 96-130), Nadar (NAF 24288, f. 214-250), ces dernières, évoquant des séances de pose, étant particulièrement intéressantes pour l'histoire de la mise en scène de Zola comme une « figure » de l'écrivain. Dernier fonds arrivé à la BnF, la correspondance d'Émile et d'Alexandrine Zola avec Alfred et Philippine Bruneau, soit trois cent vingt-huit lettres, a fait son entrée dans les collections publiques en février 2014 (NAF 28762) grâce à une dation en paiement de droits de succession. Ce fonds considérable a été intégralement catalogué sur le catalogue BnF Archives et manuscrits, venant compléter l'effort de mise en valeur des manuscrits entrepris par la BnF à l'occasion du centenaire de l'arrivée du fonds Zola dans les collections du département des Manuscrits, et qui s'est traduit par une grande opération de numérisation, doublée d'une série d'événements scientifiques.

17. Michèle Sacquin, « Les manuscrits d'Émile Zola à la BnF », dans *Zola au Panthéon : l'épilogue de l'affaire Dreyfus*, dir. Alain Pagès, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 141-147. Il s'agit du volume suivant : Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Nana. Épreuves corrigées. Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, NAF 10312. On peut le consulter en ligne ici : < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9079780g> >. Le manuscrit autographe est aujourd'hui conservé à la Pierpont Morgan Library de New York. Enfin, la reconstitution des variantes apportées par Zola au feuillet de *Voltaire* effectuées par le colonel Godchot à partir de l'édition Charpentier de 1880 (NAF 10312 bis) est également consultable en ligne (< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9079792p/f8.item> >).

Recherche et valorisation

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la démultiplication éditoriale d'une presse désormais capable de reproduire des images, l'approche de plus en plus familière voire invasive des écrivains par les journalistes sous la forme d'entretiens, d'enquêtes, etc., ont suscité chez les lecteurs le besoin psychologique voire physique d'approcher au plus près les mystères de la création littéraire et les auteurs. Dans le même temps, les institutions culturelles commençaient à s'interroger sur leurs pratiques d'exposition et sur les publics recherchés. Ces diverses préoccupations ont conduit la Bibliothèque nationale à consacrer certaines de ces expositions aux écrivains les plus (re)connus, dans une pratique muséographique de plus en plus soucieuse du grand public. Il semblerait, en effet, que les premières manifestations de ce type aient été organisées en l'honneur de Racine (1884 et 1899). Viennent ensuite des expositions dédiées à Alfred de Musset (1910), Théophile Gautier (1911), Rousseau (1912) et « Ronsard et son temps » (1925). Très sage en ses choix, cette muséographie ne prépare guère à une Exposition Zola, qui a pourtant eu lieu dès 1927. La presse semble l'avoir peu commentée, et évoque plutôt les autres commémorations (pèlerinage de Médan, lectures à la Sorbonne) associées au vingt-cinquième anniversaire de la mort de l'écrivain, ainsi que l'« héritage naturaliste¹⁸ ». L'exposition fait surtout l'objet d'entrefilets informatifs :

Une exposition Zola à la Nationale. La Bibliothèque nationale, pour participer aux fêtes données à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de Zola, organise une exposition des manuscrits du grand romancier, et d'autographes de divers écrivains qui ont été en rapport au sujet de ses œuvres avec le maître de Médan¹⁹.

De rares articles plus prolixes, conservés par le dossier d'exposition, montrent une certaine surprise quant au choix inédit de la rue de Richelieu :

Fut un temps où Zola n'eût point été fêté de si bonne grâce, dans le temple de la rue de Richelieu. Les officiants de naguère professaient, au détriment de la lettre moulée, un culte un peu trop exclusif pour le manuscrit médiéval, et s'il était des ouvrages imprimés qui sollicitaient leur respectueuse admiration, ce n'étaient pas ceux du Maître de l'école naturaliste²⁰.

On sait néanmoins qu'elle fut organisée par « M. Roland-Marcel et ses excellents collaborateurs ». M. Marcel, administrateur de la bibliothèque, s'intéressait à une approche moins intellectualisée des écrivains, et plus proche de la recherche mi-savante mi-grand public du corps et de l'esprit du génie. C'est à lui que l'on doit la redécouverte et la mise en scène du cœur de Voltaire²¹. L'exposition autour de Zola témoigne de ce goût qui n'a pas échappé aux journalistes, lesquels évoquent les « reliques » (H. Godin²²), les « souvenirs du Grand Bonhomme » (*Le Rappel*²³). Livres et manuscrits sont exposés dans des vitrines du vestibule de la grande salle de travail de Richelieu. Ont été particulièrement remarqués et cités par la presse :

- les originaux de *L'Assommoir*, de *La Débâcle*, etc., les notes qui ont servi pour écrire *L'Assommoir* ;
- les exemplaires uniques des *Trois Villes* imprimés sur papier de couleur prêtés par la famille ;
- un volume des *Soirées de Médan* adressé en hommage à Madame François Zola par « les admirateurs de son fils et ses respectueux serviteurs » ;
- la médaille en or massif représentant l'auteur de « J'accuse » ;
- le discours autographe prononcé par Anatole France sur la tombe de Zola ;
- une collection d'illustrés anglais se rapportant à la vie de Zola.

18. Une recherche avancée dans Gallica du terme « Zola » dans le support presse et l'année 1927 donne plusieurs résultats, par exemple : « L'apport et l'influence d'Émile Zola », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 8 octobre 1927 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64504428/f4.image>).

19. *Le Temps*, 9 décembre 1927, p. 3 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2467921/f3.image>).

20. Huguette Godin, « Le 25^e anniversaire de la mort de Zola. Des manuscrits et des souvenirs de l'écrivain sont exposés à la Nationale », *Le Quotidien*, 10 octobre 1927 (coupure conservée dans le dossier de l'exposition Zola de 1927, BnF).

21. Voir par exemple « M. Pierre Roland-Marcel tenant en main le cœur de Voltaire », photographie de l'Agence Meurisse, 1924 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9024559f/f1.item>).

22. Huguette Godin, art. cité.

23. C.F., « Une exposition Zola à la Bibliothèque nationale », *Le Rappel* (coupure conservée dans le dossier de l'exposition Zola de 1927, BnF).

L'entre-deux-guerres est plus romantique que naturaliste à la Bibliothèque nationale. Des expositions sont organisées autour d'Edmond About (1928), «le romantisme» (1930), Goethe (1932), Walter Scott (1932), Rabelais (1933) et Victor Hugo (1935). Notons d'ailleurs que ce dernier a les honneurs d'une exposition huit ans après Zola... Il n'est donc peut-être pas fortuit, même si des dates anniversaires sont invoquées, que les deux auteurs fassent simultanément l'objet d'une nouvelle exposition dans les années cinquante : celle qui va du 12 décembre 1951 au 1^{er} mars 1952 a pour motif le cinquantenaire de la mort d'Émile Zola et se tient à la Galerie Mansart ; l'autre se déroule à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo, Galerie Mazarine. Ces manifestations viennent après une vogue plutôt réaliste ou naturaliste que romantique : expositions Anatole France (1945), Camille Lemonnier (1945), Huysmans (1948), Pierre Loti (1950), Balzac (1950). L'exposition de 1952 consacrée à Zola est sans commune mesure avec celle de 1927. Elle prend à la fois place dans une série d'expositions voulues par Julien Cain (alors administrateur de la Bibliothèque nationale)²⁴ et dans un important ensemble de manifestations organisées par le «Comité national pour la commémoration du cinquantenaire de la mort d'Émile Zola». Elle est l'occasion d'éditer, de même que pour Victor Hugo, un catalogue substantiel comportant index, présentation des six cent cinquante-trois objets exposés, etc. Elle ne se limite plus aux «reliques», mais tente d'éclairer le public sur le contexte entourant la genèse de l'œuvre zolienne. Cet élargissement est notamment revendiqué dans le domaine pictural, et la couverture du catalogue, en reproduisant Zola peint par Manet, conforte cette idée du romancier intime et humain à l'inverse du catalogue Hugo qui s'orne d'un portrait sévère et réprobateur.

Le dossier de l'exposition²⁵ nous apprend que la thématique projetée a varié. Ont été envisagés : «Émile Zola et son groupe», puis «Émile Zola et son temps», finalement «Émile Zola». L'impulsion a été clairement donnée par le Comité du cinquantenaire qui tenait à des manifestations ponctuelles, mais aussi à une rencontre plus paisible et plus large du public avec la mémoire de Zola, rendue possible par deux mois et demi d'exposition. Notons que Julien Cain a semblé craindre une montée de boucliers devant le choix d'un auteur à la réputation encore sulfureuse et a pointé les possibles réticences :

C'est le bénéfice le plus sûr des commémorations littéraires qui se multiplient – parfois avec quelque excès – qu'elles permettent une révision objective des jugements portés sur les hommes et sur les œuvres. L'appel à la postérité, formulé par quelques-uns des plus grands parmi les écrivains du dix-neuvième siècle, un Vigny, un Stendhal, a été entendu. Pour Zola, cinquante ans après sa mort, sa «situation littéraire» demeure incertaine : les articles qui viennent de lui être consacrés le montrent. S'il continue d'être lu, ce que les tirages de ses livres attestent, ce que la demande qui en est faite dans les bibliothèques publiques confirme, la valeur profonde de son œuvre est contestée par beaucoup d'historiens de notre littérature, qui ont recueilli la succession des critiques littéraires de son temps, presque unanimes²⁶.

Depuis cette grande exposition, Zola et son œuvre ont été, à plusieurs reprises, à l'honneur à la Bibliothèque nationale. Ces nouvelles manifestations ont été l'occasion de mettre en valeur les acquisitions récentes, car le fonds n'est pas figé, et de bénéficier des nouvelles techniques de numérisation et de mise en ligne. En 2002, à l'initiative de Michèle Sacquin, alors conservateur au département des Manuscrits, deux expositions ont eu lieu simultanément à la BnF :

– «*Au Bonheur des dames*. Autour d'une œuvre» (du 18 octobre 2002 au 13 avril 2003). Cette «exposition-dossier» s'articule autour du dossier préparatoire du roman, mis en regard de journaux, de catalogues de grands magasins et de gravures tirées de magazines de mode des années 1870 et 1880, qui permettent de reconstituer avec minutie le travail de documentation mené par Émile Zola dans le cadre de la rédaction de son roman.

– «*Zola. 100 ans après...*» (du 18 octobre 2002 au 19 janvier 2003). Cette exposition rétrospective a permis de revenir, au travers d'objets, de photographies et d'œuvres d'art, sur la vie de Zola, sur son œuvre et sur la place de l'écrivain en son temps. De nombreux prêts de la maison

24. Voir Amandine Pluchet, «Les expositions organisées à la Bibliothèque nationale sous l'administration de Julien Cain, 1930-1964», *Revue de la BnF*, n° 49, 2015.

25. Archives administratives de la BnF.

26. Julien Cain, Préface de Émile Zola : exposition organisée pour le cinquantième anniversaire de sa mort, Paris, Bibliothèque nationale, [Galerie Mansart], [12 décembre 1952-1^{er} mars 1953] / [catalogue réd. par Jean Adhémar et Marcel Thomas], Paris, Impr. de A. Tournon, 1952 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58378369>).

Émile Zola de Médan ont permis de restituer les manuscrits de la BnF dans leur contexte de rédaction. Un ambitieux catalogue publié en coédition avec le Seuil, enrichi par plusieurs essais, est venu offrir une synthèse sur l'œuvre et sur la vie d'Émile Zola.

En plus de ces deux grandes manifestations, le fonds Zola est aussi présent en ligne grâce aux expositions virtuelles de la BnF, qui proposent ressources iconographiques, textes et références bibliographiques afin de prolonger ou de compléter la lecture du catalogue. L'organisation de ces deux expositions en 2002, au moment où la BnF prenait le tournant du numérique, explique que les feuilles du dossier préparatoire du *Bonheur des Dames* figurèrent parmi les premiers manuscrits des collections de la BnF consultables en ligne. Faisant le lien avec les expositions virtuelles, plusieurs pages du site institutionnel de la BnF proposent également des ressources à destination du public scolaire²⁷.

Le fonds Zola fait partie des premiers ensembles de manuscrits contemporains à avoir été intégralement numérisés, en même temps que les fonds Victor Hugo et Marcel Proust. Une première numérisation des anciens microfilms en noir et blanc a laissé place à une numérisation couleur. Librement consultables sur Gallica, ces manuscrits peuvent désormais servir aux chercheurs du monde entier, permettant aux conservateurs et aux restaurateurs de travailler sur les originaux.

La mise en ligne du corpus des œuvres d'Émile Zola a également permis de relancer des partenariats avec le monde de la recherche, notamment dans le cadre du site ArchiZ, développé par l'ITEM (CNRS-ENS)²⁸, qui figure

parmi les plus importants sites de valorisation de corpus de manuscrits contemporains en ligne, en même temps que le site consacré aux manuscrits de Gustave Flaubert, lancé par l'université de Rouen²⁹. La numérisation de tels corpus vise à favoriser le développement des études génétiques, déjà mises à l'honneur par la BnF dans le cadre de l'exposition « Brouillons d'écrivains » en 2001.

Dans la continuité directe de l'exposition de 2002, le *Bonheur des Dames* a été choisi par la BnF pour une édition électronique à destination des publics de collège et de lycée, consultable sur ordinateur ou sur tablette multimédia, par le biais d'une application développée grâce à un mécénat d'Orange. Après *Candide* de Voltaire, considéré comme l'œuvre la plus emblématique du XVIII^e siècle, le *Bonheur des Dames* a été retenu comme un roman très représentatif du XIX^e siècle. Le travail de conception de cette édition électronique illustrée, commentée et assortie d'une base de données, a associé conservateurs, enseignants du secondaire et du supérieur, éditeurs et informaticiens, pour un résultat dont la mise en ligne est prévue fin 2016. Ce nouveau travail de valorisation vient, une fois de plus, rappeler aux lecteurs de la BnF, aux passionnés des *Rougon-Macquart* comme aux néophytes, le slogan adopté pour l'exposition de 2002, *Zola : garder la passion*.

27. Voir par exemple < <http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Zola3.pdf> >.

28. < <http://www.archives-zoliennes.fr/> >.

29. < <http://flaubert.univ-rouen.fr/manuscrits/> >.

AGNÈS SANDRAS est chercheuse associée au Centre Zola (ITEM-CNRS) et docteur en histoire contemporaine. Spécialiste de la circulation des représentations au XIX^e siècle (caricatures, parodies...), elle est conservatrice, chargée des collections d'histoire de France à la Bibliothèque nationale de France. Elle a publié en 2012 *Quand Céard collectionnait Zola* (Éditions Garnier).

agnes.sandras@bnf.fr

CHARLES-ELOI VIAL est archiviste paléographe et docteur en histoire contemporaine de l'université Paris-Sorbonne. Spécialiste de l'histoire des deux Empires, il est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France où il s'occupe des manuscrits des XVIII^e et XIX^e siècles.

charles-eloi.vial@bnf.fr